

PAUL KITTEL

# Anna Maria Vasa (1545-1610), princesse de Suède, épouse de George Jean de Veldenz



1. GEORGIUS JOHANNUS SENIOR PFALTZGRAFF ZU VELDENZ  
 AETATIS : 48. 1543-1592. *George Jean, comte palatin du Rhin, duc de Bavière,  
 comte de Veldenz et de La Petite-Pierre (1543-1592).*  
 Portrait en habit de cour à la mode espagnole, peintre inconnu.  
 © Kurpfälzisches Museum, Heidelberg.

Le comte palatin George Jean de Veldenz [ill. 1], fondateur de Phalsbourg, est populaire dans le comté de La Petite-Pierre sous le surnom de « Jerrihans ». D'étroites relations se sont nouées depuis quelques années entre Phalsbourg, La Petite-Pierre et les anciens domaines du Saint Empire romain germanique ayant appartenu au comte palatin. Ces liens se concrétisent depuis 2005 lors d'une journée franco-allemande appelée *Veldenztag*, laquelle se tient vers la mi-mai et est organisée chaque année, alternativement par l'une des villes ayant appartenu à George Jean. Ainsi, en 2005, le *Veldenztag* eut lieu à Veldenz ; en 2006, ce fut La Petite-Pierre qui organisa l'événement ; suivie, en 2007, par Lauterecken ; en 2008, on se déplaça à Phalsbourg ; enfin, en 2009, la journée se déroula à Meisenheim et en 2010 au Remigiusberg. Le prochain *Veldenztag* aura lieu en 2012 dans la ville de Brauneberg, dans le comté de Veldenz, puis il se tiendra tous les deux ans.

Les lieux énumérés ci-dessus rendent compte des possessions des comtes de Veldenz et de George Jean dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi ces lieux, la ville de Lauterecken et l'ancien couvent du Remigiusberg retiendront notre attention. C'est là que se retira la princesse Anna Maria après le décès de son époux en 1592 ; elle lui survécut dix-huit années, jusqu'au 30 mars 1610, date à laquelle s'acheva son parcours terrestre.

À partir de 1559, après de brillantes études à l'université de Heidelberg, George Jean voyage en Allemagne, en Pologne, à la cour de Catherine de Médicis, au Danemark, enfin en Suède, à la cour du roi Gustav Vasa I<sup>er</sup>. Ce grand roi, qui établit la dynastie des Vasa, entend faire participer la Suède aux affaires de l'Europe. De son premier mariage avec Catherine de Saxe-Lauenbourg, Gustave Vasa a un fils qui lui succédera sous le nom d'Erik XIV, de 1660 à 1668. De son second mariage avec Catherine de Lejonhufvud, il a trois fils, dont Jean et Charles qui seront rois, et cinq filles, Katherina, Cecilia, Anna Maria, Sophia et Elisabetha. Gustav Vasa conclut des alliances en mariant ses enfants à des partis influents du continent. Afin de trouver un parti pour Anna Maria, des portraits de



la princesse sont réalisés lorsque celle-ci est âgée de 11 ans et diffusés dans les cours de l'Europe<sup>1</sup>. Un tel portrait de la jeune princesse existait sans doute aux archives de Suède, mais il a disparu.

## POLITIQUE D'ALLIANCE ENTRE LA SUÈDE ET LE SAINT-EMPIRE

Lorsque George Jean paraît à la cour du roi de Suède Erik XIV qui a succédé à son père en 1560, le jeune homme doit faire bonne impression et apparaît comme un parti intéressant pour la princesse Anna Maria. Un contrat de mariage est signé entre les maisons suédoise et palatine<sup>2</sup> et le mariage est célébré le 13 octobre 1562 à Stockholm [ill. 2]. De retour de Suède, le jeune couple installe sa cour

1 – Hermann LINQVIST, *Historien om Sverige, Custav Vasa och hans Söner och Döttrar*, Norstedts, Stockholm, 1993.

2 – Le contrat de mariage est rédigé en allemand. Il est en cours de traduction et fera l'objet d'une communication qui rendra compte de sa transcription en allemand moderne et de sa traduction en français.



2. Wir Erich der Vierzehend von Gottes Gnaden zu Schweden der Gotten und Wendes...

Nous, Éric XIV, par la grâce de Dieu (roi) de Suède des Goths et des Wendes...

Ainsi débute le contrat de mariage entre George Jean et la princesse Anna Maria de Suède, demi-sœur du roi de Suède Éric XIV, qui a succédé à son père Gustave Vasa en 1560. Le contrat est scellé en date du 13 octobre 1562 par George Jean.

© Archives nationales de Suède.

au château de Lauterecken, non loin du Remigiusberg. La princesse s'attache à cette région qu'elle a reçue de son mari comme *Morgengabe*, cadeau du matin (de la nuit de noces). George Jean s'est engagé vis-à-vis de son épouse « de toujours la considérer et l'honorer comme une fille de roi et de la maintenir dans son état de princesse<sup>3</sup> ».

En 1566, George Jean hérite du comté de La Petite-Pierre et du bailliage d'Einhartzhäusen. En 1568, il commence l'érection d'une ville nouvelle, à côté du village d'Einhartzhäusen, localité qu'il appelle Pfaltzburg. Et c'est grâce à la dot de la princesse Anna Maria<sup>4</sup> que cette opération d'envergure est rendue possible.

La politique d'alliance entre la Suède et le Saint-Empire connaît un aboutissement en 1579. En effet, le 11 mai de cette année, à Heidelberg, Charles, frère de la princesse Anna Maria et futur roi Charles IX de Suède, épouse en premières noces la princesse palatine Anna Maria (Anna Maria von der Pfalz), fille de l'électeur palatin Louis VI. George Jean et son épouse Anna Maria Vasa ont négocié cette alliance en 1578 lors d'une visite de Charles à sa sœur à La Petite-Pierre. Cette union rehausse le prestige de la maison palatine. Les sujets de l'électeur et des princes protestants allemands sont rassurés par cette alliance avec le puissant duc Charles, tout acquis à la Réforme. Le banquet des noces est extraordinaire et l'on



3. Entrée à Heidelberg, le 11 mai 1579, de George Jean et du prince électeur encadrant Charles (1550-1611), duc de Södermanland, beau-frère de George Jean et futur Charles IX, roi de Suède, lors du mariage de ce dernier avec Anna Maria (1561-1589), fille du prince électeur Louis VI (1539-1583). Marcus zu Lamm, *Thesaurus Picturarum*.

© Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Darmstadt.



4. Von Gottes Gnaden Anna Pfaltzgrävin bey Rhein herzogin in Bayern und Grävin zu Veldentz. Der königreiche Schweden Gothen und Wenden geborene Princessen und erben. AETATIS SUAE : XXXV. Ce tableau, si l'on se réfère à l'âge indiqué, devrait dater de 1580. Vu les dimensions réduites du tableau (18 x 13 cm), il s'agit sans doute de la copie d'un tableau plus grand, exécutée en Allemagne. © Collection of Dr William M. O'Keefe, USA.

rapporte<sup>5</sup> « qu'il a été consommé du vin jusqu'à plus soif ». George Jean et l'électeur Louis se tiennent aux côtés de Charles lors de la prestigieuse cérémonie, rapportée par le pasteur de Heidelberg, Marcus zu Lamm, témoin oculaire de l'événement dont il a croqué les scènes principales [ill. 3]. La princesse Anna Maria [ill.4], épouse de George Jean, est absente de cette cérémonie puisqu'elle accouchera le 9 juin de son neuvième enfant, une fille prénommée, bien sûr, Anna Maria. C'est fort dommage, car elle eût sans doute été représentée par Marcus zu Lamm.

Anna Maria von der Pfalz accouche d'une fille Catherine, qui épousera Jean Casimir de Deux-Ponts Cleebourg, petit-fils de Wolfgang de Deux-Ponts. De cette union naît Charles, lequel sera roi de Suède sous le nom de Charles X de 1654 à 1660. À la dynastie Vasa succède ainsi la dynastie des Deux-Ponts/Zweibrücken. La princesse palatine Anna Maria décède en 1589. Charles Vasa épouse en secondes nocces Christine de Holstein Gottorp. Gustave II Adolphe naît en 1594. C'est sans doute le plus grand roi de Suède, personnage essentiel dans la guerre de Trente Ans. La princesse Anna Maria est donc la tante de Gustave Adolphe.

### LA VISITE DU ROI JEAN III

Le frère d'Anna Maria Vasa est devenu roi en 1568 sous le nom de Jean III. Ce dernier rend visite à sa sœur en 1582. À cette date, « le comte palatin de Veldenz [ill. 5] reçut à Phalsbourg la visite de Jean III, roi de Suède, son beau-frère, et y donna à cette occasion, malgré la pénurie de ses finances, les fêtes les plus brillantes, des festins somptueux et des galas inouïs, auxquels assistait la fleur de la noblesse alsacienne et lorraine ». C'est en ces termes que Dagobert Fischer<sup>6</sup> décrit la réception du frère de la princesse Anna Maria Vasa dans la *Revue d'Alsace* de 1880. Les Archives départementales du Bas-Rhin ne contiennent malheureusement aucun document ayant trait à cet événement. Un tel document existe peut-être, mais il n'a pas encore été découvert à ce jour.

3 – Georg WOLFRAM, *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 20. Jahrgang, 1908, p. 179.

4 – Les historiens donnent deux montants différents pour cette dot : soit 300 000 florins, soit 110 000 reichsthaler. La traduction du contrat de mariage devrait lever cette ambigüité. En tout état de cause, la somme est énorme et fait de George Jean l'un des princes les plus riches de l'Empire.

5 – Frieder HEPP, *Religion und Herrschaft in der Kurpfalz um 1600*, Heidelberg, 1993, p. 112.

6 – Dagobert FISCHER, « Le comté de La Petite-Pierre sous la domination de la maison palatine », *Revue d'Alsace*, 9<sup>e</sup> année, 1880, p. 110.



5. Le comte palatin George Jean I<sup>er</sup> de Veldenz, vers 1580.  
Huile sur toile, école allemande, XVII<sup>e</sup> siècle, musée de Burghausen.  
Au bas du tableau, on déchiffre l'inscription *George Jean Comte Palatin et de Weldenz avec l'agrément de l'empereur*. Ce superbe portrait date de l'époque où le comte accueille, en 1582, son beau-frère le roi de Suède Jean III à Phalsbourg.  
© Bayerische Staatsgemäldesammlungen, München.

Cependant, on peut se faire une idée des festivités données à cette occasion en évoquant les séjours de George Jean dans sa ville pour *y tenir sa cour, hof zu halten*. On traite alors des affaires de la ville dans la *salle du conseil du château, Ratsstube*, très certainement y rendait-on la justice. Les fêtes et divertissements ont pour cadre les jardins attenants au château ou le *Thummelplatz*, sans doute un théâtre de plein air recouvert et clôturé. Le comte et sa cour reçoivent au château, et comme le château ne se trouve guère éloigné de la ville, on peut imaginer l'animation qui en résultait, pour le plus grand bénéfice des commerçants et artisans de Phalsbourg.

Un rapport<sup>7</sup> du 5 septembre 1583 précise la consommation de vin au château lors de la visite de la princesse Anna Maria dans la ville de Phalsbourg. On apprend que 117 personnes ont assisté au repas de midi au château et encore 93 au repas du soir. La conclusion du rapport est étonnante. On y lit qu'il a été tiré en vin aux collations du matin et du soir quelque *6 ohmen, 10 mas, 2 schoppen, 1 becher*. Sachant que l'*ohm* correspond à 150 litres, cette quantité est estimée à quelque 920 litres ! On boit du vin à tout moment de la journée, au petit déjeuner, au goûter de l'après-

midi, et même avant de se coucher on consomme le *vin pour dormir, le Schlaftrunk*, auquel les *demoiselles d'honneur, jungfrauen*, ont elles aussi droit à raison d'un *mas* (2 litres) ! Cette quantité, qui peut paraître extraordinaire, s'explique mieux quand on sait qu'un litre de vin, à cette époque, titre environ quatre ou cinq degrés... et sans doute faisait-il très chaud ce 5 septembre 1583 !

On apprend aussi les noms et rangs des participants. Ainsi, à la table de la princesse Anna Maria et des femmes, se tiennent le duc George Gustave, l'aîné des fils de George Jean alors âgé de dix-neuf ans, l'intendante et sa fille, les épouses des principaux conseillers. Lesquels conseillers, dont Philotus, naguère précepteur du jeune George Jean, et autres administrateurs sont installés à une table voisine. Puis vient la table des intendants qui tiennent les différents livres de comptes. Suivent les tables des nombreux domestiques et serviteurs, cochers, chasseurs, pêcheurs, trompettes, charretiers, jardiniers, garde-forestiers, selliers, tailleurs, forgerons, etc. Enfin, celles des servantes, dont la *vieille Marguerite, alte Margred, la jeune servante française, welsch meigtlein*. Ce rapport est en fait un document destiné à la trésorerie et précise le nombre de cuisiniers, de serveurs, de boulangers présents à cette réception et la quantité de vin que chacun et chacune a reçue. On peut imaginer un nombre de personnes plus élevé lorsque George Jean vient en personne au château de Phalsbourg. Et bien davantage lors de la venue de personnages éminents comme le roi de Suède Jean III, beau-frère de George Jean. Quelle réception alors et quelle animation à Phalsbourg !

Voilà deux circonstances connues et vérifiées où l'on apprécie le rôle de la princesse Anna Maria.



6. À gauche, la pierre tombale de George Jean et, à droite, celle d'Anna Élisabeth, femme de Jean Auguste décédée en 1609. © Photo Paul Kittel.

Pourquoi n'a-t-on pas davantage d'informations à ce sujet ? La raison en est simple : si Anna Maria a reçu la visite de ses frères Charles et Jean, peut-être de l'une ou l'autre de ses sœurs, elle n'est jamais retournée en Suède. Ce n'est pas le cas de ses sœurs, à propos desquelles on possède bien plus de renseignements. Ainsi, de sa sœur Cecilia qui épouse Christophe, marquis de Bade et dont la vie ressemble à un roman d'aventures.

En résumé, nous pouvons établir le *curriculum vitae* suivant : épouse Christophe de Bade en 1564, séjourne à Londres chez la reine Élisabeth I<sup>ère</sup> où elle se fait l'ambassadrice de son frère Eric XIV en vue d'un mariage avec Élisabeth ; fait des affaires dans le commerce des étoffes, s'acoquine avec des corsaires pour les enrôler pour la Suède ; loge à Hampton Court ; tient une cour fastueuse ; fait des dettes et s'enfuit pour retourner à Rodemack dans les terres de son mari ; se fâche avec le duc d'Albe qui tâche de recouvrer ses dettes ; retourne en Suède pour chercher la protection de son frère Jean III, devenu roi en 1568, qui lui donne des terres et la ville d'Aarburg avec deux bateaux ; fait du piratage (prise de vaisseaux anglais, butin de 100 000 thalers), se fâche avec son frère qui lui confisque ses prises ; entre en rébellion contre lui et se lance dans la fabrication d'armes, tandis que Christophe recrute des mercenaires en Allemagne.

Christophe se convertit au catholicisme, pensant ainsi favoriser l'établissement de ses fils en Allemagne catholique. Il meurt en 1575. Cecilia tâche de se remarier, ce que lui interdit son frère Charles ; elle fait du négoce avec les Pays-Bas, vend de la poudre, des peaux et importe du sel, des étoffes, du vin, etc. En 1578, propose ses navires au roi d'Espagne et reçoit en retour le gouvernement du Luxembourg et récupère ses terres en Lorraine ; en 1579, rentre à Rodemack et envoie ses fils étudier à Rome ; gère ses biens et se convertit au catholicisme ! C'est le scandale absolu. Elle se réfugie chez l'évêque de Trèves et décède à Bruxelles en 1627. Elle est enterrée à Rodemack, aux côtés de son mari. Les vies des autres sœurs d'Anna Maria sont mieux connues car Katharina, Sophia et Elisabeta ont souvent séjourné en Suède après leur mariage.

Il est légitime de supposer que les frasques de Cecilia sont parvenues aux oreilles d'Anna Maria et on peut penser que cette dernière n'a guère eu envie d'accueillir sa sœur dans ses États, de peur qu'elle n'y provoque le scandale. Et puis, les caractères semblent bien différents. Anna Maria est attachée à son mari dont elle s'efforcera de préserver la mémoire après sa mort et d'éponger les dettes. Cecilia est bien plus extravertie. On connaît mieux la vie de la princesse Anna Maria lorsqu'elle est contrainte de gérer les États de son mari après sa mort, le 8 avril 1592.

7 – G. H. SCHWARTZ, *Aus der Vergangenheit von Pfalzburg, der Gründer und die Gründungszeit 1568-1584*, Strasbourg, 1930, p. 61.

## LA DESCENDANCE DE GEORGE JEAN ET D'ANNA MARIA

La princesse Anna Maria avait donné naissance à onze enfants, dont huit sont encore vivants lors du décès de George Jean<sup>8</sup> [ill. 6]. Il s'agit de George Gustave (1564-1634), Anna Margarete (1571-1621), Ursula (1572-1635), Johanna Elisabeth (1573-1601), Jean Auguste (1575-1611), Ludwig Philipp (1577-1601), Katharina Ursula (1582-1595) et George Jean II (1586-1654).

Anna Margarete et Ursula se marient toutes deux, mais sans toutefois laisser de descendance.

George Gustave gère le domaine familial en attendant la majorité de ses frères. Lorsque Jean Auguste atteint cette majorité, il devient comte de La Petite-Pierre, conformément au testament de George Jean. Il épouse Elisabeth, fille du prince électeur palatin Frédéric III, qui est bien plus âgée que lui et dont il n'aura pas de descendance.

Le troisième fils de George Jean, Ludwig Philipp, est un jeune homme plein d'avenir quand son destin s'interrompt de façon brutale<sup>9</sup>. Il réside à Heidelberg, à la cour du prince électeur Frédéric IV dont il partage l'estime et l'amitié.

En octobre 1601, pour célébrer le baptême d'un fils du prince électeur, de grandes réjouissances sont organisées, notamment un tournoi. Le 7 octobre, au cours d'un échange, un éclat de bois se fiche dans l'œil gauche du jeune Ludwig Philipp qui décède dans d'atroces souffrances une semaine plus tard. Notons que le roi de France Henri II est mort dans les mêmes circonstances tragiques en 1559.

Les funérailles de Ludwig Philipp, *der so ein feiner, gottseliger, junger Herr gewesen – un jeune homme si bien élevé et comblé par Dieu*, ont lieu le 22 octobre à Heidelberg. Toute la cour et l'administration du prince électeur, l'université, le conseil de la ville et une grande foule accompagnent le catafalque qui repose dans le chœur de l'église du Saint-Esprit. Le prince électeur Frédéric, *der den verstorbenen Herrn sehr lieb gehabt – qui appréciait tant le jeune homme défunt*, reste inconsolable et jure de ne plus organiser de son vivant le moindre tournoi. Il tient parole. L'année suivante, Frédéric

a un fils qu'il prénomme Ludwig Philipp. George Jean II, le plus jeune des fils de George Jean, hérite de la portion congrue des domaines de son père. Il conteste l'héritage et entre en conflit avec ses frères.

La princesse Anna Maria fera tout pour réconcilier ses enfants. Elle écrit ainsi à Jean Auguste<sup>10</sup> : *Très cher fils, n'oublie donc pas les maternelles recommandations, que nous avons si souvent prodiguées, qu'il faut rester unis comme il sied à de loyaux frères et que tu suives fidèlement ce que dit le psalmiste dans le psaume 100 [en fait le psaume 133] : Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! Ta mère dévouée qui te garde pour toujours dans son cœur, Anna.*

Jean Auguste meurt en 1611 sans descendance. Il est enterré dans l'église de La Petite-Pierre aux côtés de son épouse décédée deux ans auparavant. George Jean II récupère l'héritage de Jean Auguste et devient à son tour comte de La Petite-Pierre. Il se marie avec Susanna, fille du comte palatin Otton Henri de Sulzbach. Elle lui donne quatre enfants, tous morts en bas âge, sauf l'aîné qui décède malheureusement en 1635 à l'âge de 21 ans. En fin de compte, des quatre fils de George Jean et d'Anna Maria, seul l'aîné George Gustave aura un héritier, lequel perpétuera la branche palatine des Veldenz. Mais le mauvais sort s'acharne sur la famille. En effet, George Gustave a le malheur de voir disparaître à la guerre ses deux fils Karl Ludwig (1609-1631) et Jean Frédéric (1604-1632), tous deux pleurés par le roi de Suède Gustave Adolphe. Il ne lui reste que son dernier fils, Leopold Ludwig, âgé de neuf ans lorsque George Gustave décède en 1634. Le tutorat en est confié à sa femme Maria Elisabeth, fille du duc de Deux-Ponts, et non à son frère George Jean II.

En fin de compte, Leopold Ludwig recueille tout l'héritage de son grand-père lors du décès de George Jean II, en 1654. Ce dernier est enterré dans l'église de La Petite-Pierre. Dès que Leopold Ludwig devient comte de La Petite-Pierre, il s'empresse de protester contre l'occupation de Phalsbourg par les Lorrains.

La descendance de Leopold Ludwig est nombreuse (onze enfants), mais il a le malheur de survivre à tous ses fils. Avec lui s'achève la dynastie palatine

des Veldenz. Sa vie est une tragédie. Il meurt à Strasbourg le 29 septembre 1694.

## LA GUERRE DES ÉVÊQUES

C'est donc sur la princesse Anna Maria que repose la cohésion de la famille après la mort de George Jean. Elle continue de s'occuper de l'éducation de ses enfants non majeurs et aide son fils George Gustave dans la direction des affaires du comté. L'année 1592 voit disparaître Jean de Manderscheidt, évêque de Strasbourg. Deux candidats postulent à sa succession : le très catholique cardinal de Lorraine, fils du duc Charles III de Lorraine, et le protestant Jean Georges de Brandebourg. La guerre des évêques (*Bischofskrieg*) commence avec son cortège habituel de misères. Ainsi, lorsque les troupes du cardinal de Lorraine saccagent le comté de La Petite-Pierre qui est de religion réformée, Anna Maria interpelle le duc de Lorraine en ces termes :

*Monsieur mon Cousin. Je ne doute aucunement que vous ne vous souveniez très bien de la bonne correspondance & confidente voysinange, que feu mon tres cher et tres amé Seigneur & Mary le Comte Palatin George Jehan d'heureuse memoire, ha touiours eu & conservé tant avec vous qu'envers tous ceux de vostre maison de Lorraine. Ce qui m'a resouy grandement tant moy que mes enfants, & nous faict esperer qu'icelle confidente voysinange & amytié seroit pareillement continuée par vous et les vostres envers nous, apres l'heureux trespas de mon susdit tres cher Sieur & Mary. Mais ie tienne, contre toute mon attente & confiance qu'on y est allé au contraire. Car peu de iours y a, que les gens de guerre que Monsieur vostre filz le sieur Cardinal ha en l'Evesché de Strasbourg & à Pfaltzbourg se sont iettez en nostre Comté de Lützelstein, y ont entierement gasté tous les villaiges y appartenants, chassé & pillé les pauvres subiects, ravy et emmené tout leur bestial & leurs chevaulx en grand nombre. Avec telles menaces que ce ne sera qu'ung commencement et qu'ils assiegeront & prendront encore la ville & le chasteau de Lützelstein mesme. Puis donc que la pure verité est de quoy ie prens Dieu à tesmoing que ny moy, ny mes*

*tres chers & bien aymez fils ne nous sommes iamais tant soit peu meslé, ny en bien ny en mal, de la guerre qui est maintenant entre vostre dit filz & ceulx de Strasbourg, & que ces attentatz & invasions sont répugnantes à la susdite bonne amytié & voysinange... Je vous pryé bien affectueusement, qu'il vous plaise faire tant envers votre filz susdit qu'il commande serieusement a sesdits gens de guerre... de rendre & restituer a mesdits pauvres subiectz, les chevaux & aultre bestial qu'ils leur ont osté & emmené. Car au cas que... cela ne se feroit, je serois contrainte de nesessité... d'en advertir bien amplement tous mes parents, & de demander leurs secours & aide à la deffence de noz terres & subiectsz. Ce que toutefois i'aimerois mieux éviter pour engarder plus d'inconvenients qui en pourroient suivre... C'est dire la détermination de la princesse.*

Anna Maria s'emploie également à éponger les dettes de feu son mari, qui s'élèvent à quelque 300 000 florins. Pour préserver le nom de son époux, *zur Rettung des Namens ihres Gemahls*, elle renonce à tenir sa cour et séjourne chez ses filles ou dans la famille de sa belle-sœur. Lorsque la situation financière s'améliore, Anna Maria s'en retourne à Lauterecken et au Remigiusberg que son défunt mari lui avait donnés comme *Morgengabe*. Elle gagne l'estime et l'affection de ses sujets. En 1608, elle crée une fondation à laquelle elle lègue la somme de 238 florins dont les intérêts sont destinés à soulager les pauvres gens de sa ville. À titre de comparaison, Sébastien Munster, dans sa *Cosmographie*, Bâle, 1588, parle de 500 florins de revenus pour l'évêché de Vienne.

Le 30 mars 1610, la princesse décède au château de Lauterecken à l'âge de 65 ans. Le 25 avril 1610, sa

8 – Theodor GÜMBEL, *Geschichte des Fürstentums Pfalz-Veldenz*, Kaiserslautern, 1900. Cet ouvrage est la référence pour l'histoire de la famille palatine de Veldenz.

9 – Frieder HEPP, *Religion und Herrschaft in der Kurpfalz um 1600*, Heidelberg, 1993, p. 225-226.

10 – Theodor GÜMBEL, *Geschichte des Fürstentums Pfalz-Veldenz*, Kaiserslautern, 1900, p. 146.



7. La nef et le chœur de l'église Saint-Rémi du Remigiusberg.  
La princesse Anna Maria repose dans la crypte rénovée de l'église.  
© Photo Paul Kittel.

dépouille mortelle rejoint la crypte familiale de l'église sur le Remigiusberg [ill. 7]. Le sarcophage en étain porte l'inscription : *Ici repose en Dieu son altesse sérénissime la très gracieuse princesse et dame de haute naissance, dame veuve Anna, comtesse palatine du Rhin, duchesse de Bavière, comtesse de Veldenz et de Sponheim ; née princesse et héritière du royaume de Suède, des Goths et des Wendes, laquelle Dieu le tout-puissant et miséricordieux a rappelé de ce monde le 30 mars de l'an 1610 à l'âge de 65 ans. Que le Dieu tout-puissant veuille lui accorder au dernier jour ainsi qu'à tous les chrétiens une heureuse résurrection. Amen. Le père de Sa Grâce Princièrre fut son altesse sérénissime le très puissant, très heureux et très chrétien potentat, Seigneur Gustave, roi de Suède des Goths et des Wendes, et Sa Grâce Princièrre fut veuve du comte palatin George Jean 18 années durant.* La pierre tombale porte les armes de Suède et du Palatinat, une croix et des versets de la Bible.

Les enfants de George Jean et d'Anna Maria feront ériger plus tard un monument à leurs parents dans l'église de La Petite-Pierre. Ce monument les représente à genoux et se faisant face. Il est détruit lors de la Révolution en 1793. De ce monument, il subsiste cependant le socle qui portait la double inscription :

*Par la grâce de Dieu George Jean comte palatin du Rhin, duc de Bavière, comte de Veldentz et Sponheim*

*est décédé le 8 avril de l'an 1592. Dieu veuille lui accorder une heureuse résurrection au dernier jour. Amen.*

*Par la grâce de Dieu Anna comtesse palatine du Rhin, veuve, née princesse héritière du royaume de Suède, des Goths et des Wendes, est décédée le 30 mars de l'an 1610. Dieu veuille lui accorder une heureuse résurrection au dernier jour. Amen.*

Quinze membres de la famille de George Jean reposent dans la crypte de l'église du Remigiusberg, dont George Gustave et sa seconde femme, Maria Elisabeth, et une de leur fille, également prénommée Maria Elisabeth.

## HISTOIRE DE LA CRYPTÉ DU REMIGIUSBERG

La crypte du Remigiusberg a une histoire mouvementée qui mérite d'être contée. Après le décès, en 1694, de Leopold Ludwig, dernier des Veldenz, le Remigiusberg retourne à l'électeur palatin qui est catholique. En 1744, le Remigiusberg devient paroisse catholique. Cette dernière est pauvre comme Job, *wie die sprichwörtliche Kirchenmaus*. Pour faire face aux dégâts subis par l'église lors d'une violente tempête, deux cercueils d'enfants en étain de la crypte sont vendus en 1773 et 1774.

En 1798, les troupes révolutionnaires françaises occupent le pays. L'église Saint-Rémi, symbole de l'Ancien Temps, est condamnée. On commence par abattre les chapelles collatérales de l'église. C'est la lassitude des démolisseurs qui sauve le vaisseau central de l'édifice. Celui-ci est alors déclaré bien national, mesure de confiscation qui permet de préserver la nef centrale. Mais par cupidité, la crypte est ouverte, les cercueils en étain violés, les corps momifiés dispersés dans le chœur ou remis pêle-mêle dans la crypte. Les cercueils en étain sont

déposés dans la sacristie, puis vendus. Des âmes charitables replacent les corps dans la crypte à même le sol. Le processus de décomposition s'aggrave.

À partir de 1883, l'église est rénovée et la crypte est comblée par les gravats. La situation est telle que Theodor Gumbel écrit<sup>11</sup> en 1900 : *Dans l'église catholique (autrefois évangélique) du Remigiusberg aujourd'hui rénovée, aucun signe extérieur ne vient rappeler que 16 [en fait 15] membres de la famille des princes palatins de Veldenz dorment ici de leur dernier sommeil. Pas une seule pierre tombale, pas un seul monument à la mémoire de la famille princière. Un imposant monument de pierre, bien mis en valeur, entre le château Saint-Michel et l'église, a été érigé sur le Remigiusberg en l'honneur de l'archevêque Rémi de Reims. Ce serait la moindre des choses qu'une plaque commémorative ou une stèle de pierre vienne honorer la mémoire des membres de cette famille qui reposent ici et ainsi perpétuer leur souvenir.* Il faudra attendre le 6 octobre 2002 pour que ce vœu de Theodor Gumbel soit enfin exaucé !

Entre-temps, en 1966, au cours de nouveaux travaux, la crypte est dégagée et les ossements retrouvés placés pêle-mêle dans trois cercueils en bois avec les ossements de moines exhumés lors de fouilles aux abords de l'église. On consolide la voûte de la crypte par une dalle de béton. Hélas, l'humidité apportée par ce nouveau matériau menace de détruire et les cercueils et leur contenu. Au cours de l'été 2000, à l'initiative de Helmut Dick de Theisberstegen et d'Erwin Schöpfer, infatigables défenseurs des lointains seigneurs du Remigiusberg, les ossements sont exhumés, confiés au conservatoire des monuments à Spire et, en 2001, envoyés à des fins d'analyse au département d'anthropologie de l'université Goethe de Francfort.

On arrive à faire le tri entre les restes des moines et ceux de la famille palatine des Veldenz. On identifie les restes de dix enfants et de cinq adultes de cette famille, dont les squelettes presque complets de la princesse Anna Maria et de son fils aîné George Gustave. La taille de la princesse était de 1,66 m et celle de son fils de 1,65 m. Enfin,

le 6 octobre 2002, à l'occasion du 875<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du couvent de Saint-Rémi, les restes de la princesse Anna Maria et des autres membres de la famille palatine de Veldenz sont solennellement déposés dans la crypte nouvellement aménagée. Qu'ils reposent enfin en paix ! À cette occasion, Christa et Gilbert Haufs-Brusberg, propriétaires du château de Veldenz, offrent la stèle de pierre tant souhaitée par Theodor Gumbel, qui rappelle que quinze membres de l'illustre famille palatine des Veldenz reposent en la crypte de l'église du Remigiusberg.

Le 13 juin 2009, la ville de Phalsbourg rend (enfin) un hommage à George Jean et à la princesse Anna Maria. En effet, en 2010, les deux écoles primaires de Phalsbourg, ainsi que l'école maternelle, fusionnent pour devenir le groupe scolaire George Jean de Veldenz. L'école primaire de la rue du collège prend le nom de « site Jerrihans », l'école primaire près de la porte de France se nomme « site George Gustave », enfin l'école maternelle, également située près de la porte de France, est aujourd'hui le « site Anna Maria, princesse de Suède ».

Le 30 mars 2010, une cérémonie solennelle a lieu dans l'église protestante de Lauterecken pour célébrer les quatre cents ans du décès de la princesse, en présence des personnalités issues des anciens comtés ayant appartenu à George Jean de Veldenz. Cérémonie simple et digne, ultime hommage à la princesse trop longtemps oubliée et qui commence, enfin, à sortir de l'ombre.

11 – Theodor GUMBEL, *op. cit.*, p. 229.